

de la ville. Il rentrait ainsi dans le monde qui s'était ouvert pour lui dès le temps de sa première jeunesse.

Quinze mois de cette vie, assez douce pour lui faire oublier ses infortunes passées, s'écoulèrent avec rapidité. Tous ne furent pas perdus pour son instruction : la position que lui donnait, dans la société hollandaise, son nouvel emploi ; les différents voyages qu'il nécessitait, le mirent à même d'étudier les mœurs et le pays des industriels Bataves. Les chantiers de Saardam, illustrés par Pierre-le-Grand, la coquette ville de Broëck, les digues, œuvre gigantesque du plus patient des peuples, attirèrent tour à tour son attention.

De longtemps peut-être M. de Lezay n'eût songé à quitter la Hollande, sans les chagrins que lui suscita, vers cette époque, un amour contrarié. Pour échapper à une position délicate il crut devoir reprendre, pour un temps, la carrière aventureuse des voyages. Une occasion s'offrit dont il profita. *H* s'était lié avec un jeune Anglais, du nom de Higgins, chef d'une maison de commerce à Amsterdam. Cet étranger qui se disposait à visiter Madère, les Açores et la côte de Portugal, où l'appelaient quelques intérêts, lui lit la proposition de l'accompagner. Il y consentit et les deux amis s'embarquaient bientôt sur un vaisseau disposé par les soins d'Higgins. Ils relâchèrent successivement à Funchal, capitale de Madère, à Ponte del Gada, chef-lieu de St-Michel, la principale île du groupe des Açores, puis s'arrachant aux charmes de ces terres océaniques, ils partirent pour Lisbonne.

Les recommandations dont ils étaient pourvus, leur donnèrent accès dans les meilleures maisons de cette capitale. Celle de M. Guillot, l'une des plus importantes de la factorerie française et le rendez-vous de toute la bonne compagnie, rendit à M. de Lezay le séjour du Portugal particulièrement agréable. Le mouvement des destinées humaines, amené par